

LETTRE OUVERTE AU MINISTRE DE LA CULTURE Frédéric Mitterrand

Paris, ce 7 octobre 2009

Monsieur le Ministre,

A la suite du désastre de l'exposition Jeff Koons Versailles désavouée par le Ministre de la Culture Christine Albanel, le 4 janvier 2009, et de la nouvelle provocation de Veilhan Versailles, au nom de la Coordination Défense de Versailles, des artistes contemporains, de l'ensemble du Peuple français, de tous les amoureux de Versailles outragés dans le monde entier, de tous de ceux qui embellissent et font vivre ce joyau sans égal de l'Art universel, nous vous demandons de faire cesser la nouvelle politique culturelle de confrontation de l'art classique et de l'art « contemporain » officiel subventionné dont l'annonce de l'exposition Takashi Murakama au printemps marque l'accélération d'une « confrontation permanente » !

Après le Homard, un Coucou dans la Galerie des Glaces ! La profanation des Grands appartements royaux par l'exposition Jeff Koons a été perçue dans le monde entier, comme une autodérision, une « salissure » de notre patrimoine le plus prestigieux, une opération marketing déshonorant l'Art français et ayant ridiculisé la France – dans sa position séculaire de phare du savoir vivre, du bon goût et des lumières intellectuelles, artistiques, culturelles – en portant au pinacle Koons, symbole marketing éphémère de la crise financière à bulle dont le prestige a aussitôt été réduit à néant, à peine six mois plus tard, à la foire reine de Bâle, aux cris sans appel de : « **Exit les artistes spéculatifs : Damien Hirst, Jeff Koons ... Retour aux valeurs sûres ... (1) » !**

En dépit du Flop retentissant de Jeff Koons « Versailles », vitrine promotionnelle brisée de la nouvelle politique culturelle, une deuxième exposition, Veilhan « Versailles », a néanmoins à nouveau été organisée sous l'égide de l'Etat, du 13 septembre au 13 décembre 2009, pour promouvoir un illustre inconnu en infligeant aux touristes le *brouill'Art* d'une quinzaine d'objets disparates, dénaturant l'harmonie du château et des jardins de Versailles. Pour un budget de 2 millions, du *Coucou* de la Galerie des Glaces au *Corbillard* violacé de la Cour d'honneur, en passant par les incontournables *Lune*, *Cadavre* (Gagarine), fantômes d'architectes et autre bric-à-brac technologiques, ce sont autant de « recettes de Xavier Veilhan pour occuper le château de Versailles » ainsi phagocyté en squat' Art publicitaire, comme l'affiche sans complexe le Monde du 6-7 septembre 2009.

Mais en dépit des rodomontades de Laurent Brunner, animateur de l'équipe et grand oracle de la communication, claironnant qu'« On est plus dans l'atelier de Rubens que dans celui de Van Gogh », comme pour Koons, l'ennui, la tristesse et le vide artistique, sont au rendez-vous. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer les touristes et de constater que même les promoteurs de l'exposition n'ont pas osé se présenter au « vernissage » de l'exposition du 13 septembre. Ni le Ministre de la Culture, qui a commandé son *Corbillard* pour 250 000 euros, ni même Jean-Jacques Aillagon, Président du château, n'étaient présents, les « Amis de Versailles » n'étant nullement invités à voir ces *merveilles* autoproclamées de l'art subventionné. Quel aveu !

Après le désastre de Jeff Koons « Versailles », le refus de donner les véritables chiffres (2) de son exposition pilote (désespérément présentée comme un succès par les média aux ordres), l'explosion de ce symbole de *l'art à bulle* dégonflé à la foire de Bâle, la démonstration est clairement apportée que la nouvelle politique culturelle de confrontation de l'art classique et de l'art officiel – dit contemporain – dans notre patrimoine le plus prestigieux, à Versailles, n'a rien à voir avec l'amour de l'Art. A l'évidence, cette politique antidémocratique n'est qu'une recette de captation du prestige du lieu, au profit d'un petit nombre de privilégiés et au détriment du grand nombre des artistes contemporains ostracisés. Par la réprobation universelle et par la mauvaise conscience des organisateurs, la preuve est enfin apportée que le scandale de l'Art, de l'Argent et de la Démocratie, inhérent à la nouvelle politique culturelle de confrontation, a désormais atteint ses limites et que ses heures sont comptées ; que cette politique ne tient plus que par la peinture, comme l'URSS avant la chute du mur de Berlin.

¹ « La Foire de Bâle confirme sa place de reine », Béatrice de Rochebouët, *Le Figaro*, 12 juin 2009.

² Cf. même le très conformiste *Louvre pour tous*, de Bernard Hasquenoph, titrant le 11 janvier 2009 « Record d'intox pour les expositions du château qui diffuse des chiffres de fréquentation invraisemblables avec l'assentiment du Ministère ».

En Démocratie, comme en Art, selon les critères immémoriaux, « il y a un signe certain et infaillible pour distinguer l'art véritable de ses contrefaçons... c'est la contagion artistique ». C'est le sentiment « en présence de l'œuvre » d'une émotion qui provoque l'« union du public avec l'artiste ». « Plus la contagion est forte, plus l'art est véritable ». Si le public n'éprouve pas ce sentiment de contagion en présence de l'œuvre, « C'est qu'il n'y a pas d'art dans cette œuvre (2) ». L'affluence de 10 millions de touristes, venus du monde entier à Versailles, tous les ans, *pour s'unir à l'œuvre de Louis XIV*, est la preuve infaillible de l'art véritable ; l'ennui dégagé par les expositions d'art officiel, la preuve inverse. Le fait d'infliger des œuvres « coucou » dans les lieux de prestige apparaît dès lors comme une simple recette de promotion forcée, d'une contrefaçon d'art imposée au public et dont les « changements » altèrent la signification de l'ensemble de la véritable œuvre d'art de Versailles, ainsi parasitée et dénaturée, ce qu'interdit le Code de la Propriété Intellectuelle (cf. notre lettre à Christine Albanel du 16 juillet 2008, ci-jointe).

Il y a eu dans notre histoire un moment unique par sa splendeur, trente années merveilleuses, de 1670 à 1700, et c'est pour s'unir à ce « miracle français » que les touristes du monde entier viennent admirer le château de Versailles et ses jardins, non un bric-à-brac d'objets hétéroclites promotionnels, tristes et mortifères, gâchant l'harmonie et la majesté du lieu, au profit d'un petit nombre de privilégiés. C'est cet émerveillement qui doit être défendu et c'est la nouvelle politique culturelle, constituant un véritable « meurtre culturel », une provocation confinante à un véritable enseignement du mépris, qui doit être abandonnée dans l'intérêt du plus grand nombre.

L'intention de dérision, de « coucoufication » et de provocation, de l'exposition Veilhan « Versailles » nous semble clairement affichée par l'installation d'un « Coucou » dans la Galerie des Glaces des Grands appartement royaux, alors que Jean-Jacques Aillagon s'était engagé « à ne pas recommencer », que Christine Albanel avait dénoncé la profanation des Grands appartements.

Nous voyons aussi dans la commande du « Carrosse » violacé de la Cour d'honneur, par le Ministère de la Culture, la représentation d'un corbillard – ce carrosse des princes suivant les enterrements – reconnaissable à sa *forme* sinistre, à sa *griffe* « contemporaine » officielle du Ministère et à sa *couleur* mortuaire. Et dans ce sinistre corbillard, prenant la fuite à vive allure pour abandonner le château, comment ne pas voir l'enterrement préfiguré de l'art contemporain officiel, méprisé des artistes et du peuple auquel il est infligé, lui gâchant l'harmonie magique du lieu, à coup d'impôts impopulaires en période de crise ! En bref, comment ne pas y voir le Corbill'Art de la nouvelle politique culturelle de « confrontation » de l'art classique et de l'art officiel subventionné, de la *division* des Français sur l'autel d'une recette de création de fausses valeurs spéculatives ?

Certains de représenter – à partir du front anti-Koons réunissant les intellectuels, les tenants des valeurs patrimoniales historiques et les artistes contemporains – les valeurs d'union et non de division-confrontation de la masse du peuple français et, au delà, de tous les amoureux de Versailles et de l'art véritable ; *conscients* de suivre la voie tracée par le précédent Ministre de la Culture, Christine Albanel, le 4 janvier 2009 ; *sensibles* à l'espoir de toucher votre intime conviction, sur le premier objectif *patrimonial* de votre Ministère, en appelant à votre attachement à l'authenticité de l'Histoire ; c'est donc dans cet esprit d'union nécessaire de tous les Français autour de la Défense de leurs authentiques valeurs d'Art et de Patrimoine que nous nous adressons, aujourd'hui, à vous pour vous demander de mettre un terme au véritable « meurtre » de notre patrimoine artistique que constitue cette nouvelle politique culturelle de confrontation qui *viole* le respect dû à notre art et aux œuvres de l'esprit ; qui *outrage* tous les Français – de cœur ou de nationalité – et qui *ruine* notre prestige, au lieu de nous aider à triompher de la crise par la promotion de ces vraies valeurs dont nous avons tant besoin pour construire notre avenir commun. Versailles doit redevenir, tel que l'a voulu le Roi-soleil, le symbole rayonnant d'une politique culturelle au service de la France, de son Art et de son Economie, et non une vitrine promotionnelle au profit d'une poignée de privilégiés égocentriques.

NON A LA POLITIQUE CULTURELLE DE « CONFRONTATION PERMANENTE » !

NON A LA COUCOUFICATION PARASITE DU PATRIMOINE FRANÇAIS !

NON A LA CONTREFAÇON ET A LA POLLUTION DE L'ART !

Dans cette attente – dans cet esprit d'appel à la Résistance culturelle répondant à cette guerre ouverte, à Versailles, contre l'Intelligence, l'Art et les Œuvres de l'esprit, l'an dernier –, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre très haute considération.

Pierre CHARIE-MARSAINES
Président d'honneur, Commandeur de la Légion d'Honneur

Arnaud-Aaron UPINSKY
Président

³ *Qu'est-ce que l'art*, Léon Tolstoï, PUF, 1931 - 2009, p. 159-160.